

panier, elle rencontra, à la bifurcation de deux sentiers, un loup qui lui dit :

— Où vas-tu, petite ?

Elle fut d'abord saisie à la vue du loup, mais elle se rassura, car elle entendait les bûcherons qui travaillaient dans le bois et elle répondit gentiment :

— Je vas porter l'époigne à ma grand'mère qui demeure dans la première maison du village, là-bas.

— Par quel chemin veux-tu passer, celui des Aiguilles ou celui des Épingles ?

— Par le chemin des Épingles, que j'ai l'habitude de suivre.

— Eh bien ! bon voyage, petite !

Et tandis que l'enfant prenait le chemin des Épingles, le loup partit à fond de train par celui des Aiguilles, arriva chez la grand'mère, la surprit et la tua. Puis il versa le sang de la pauvre femme dans les bouteilles du dressoir et mit sa chair dans un grand pot devant le feu. Après quoi, il se coucha dans le lit. Il venait de tirer les courtines et de s'envelopper dans la couverture, quand il entendit frapper à la porte : c'était la petite fille qui arrivait. Elle entra :

— Bonjour, grand'mère.

— Bonjour, mon enfant.

— Etes-vous donc malade, que vous restez au lit ?

— Je suis un peu fatiguée, mon enfant.

— J'apporte votre époigne ; où faut-il la mettre ?

— Mets-la dans l'arche, mon enfant. Chauffe-toi, prends de la viande dans le pot, du vin dans une bouteille du dressoir, mange et bois, et tu viendras te coucher dans mon lit.

La petite fille mangea et but de bon appétit.

Le chat de la maison, passant la tête par la chatière, disait :

— Tu manges la chair, tu bois le sang de ta grand, mon enfant !

— Entendez-vous, grand'mère, ce que dit le chat ?

— Prends un bâton et chasse-le !

Mais à peine avait-il disparu que le jau (1) vint dire à son tour :

— Tu manges la chair, tu bois le sang de ta grand, mon enfant !

— Grand'mère, entendez-vous le jau ?

— Prends un bâton et chasse-le... Et maintenant que tu as bu et mangé, viens te coucher.

L'enfant commença à se déshabiller. Elle quitta son devantier (2).

— Où mettre mon devantier, grand'mère ?

— Jette le au feu ; demain nous en achèterons un neuf.

— Où mettre mon mouchoir ?

— Jette-le au feu ; demain nous en achèterons un autre.

— Où mettre ma robe ?

— Jette-la au feu... et viens vite te coucher.

La petite fille s'approcha du lit et s'y glissa.

— Ah ! grand'mère, comme vous êtes couverte de poils !

— C'est pour avoir plus chaud, mon enfant.

— Ces grandes pattes que vous avez !

(1) Le coq.

(2) Tablier.

— C'est pour mieux marcher, mon enfant.

— Ces grandes oreilles !

— C'est pour mieux entendre.

— Ces grands yeux !

— C'est pour mieux voir.

— Cette grande bouche !

— C'est pour mieux t'avaler !

Et, en même temps, le loup se jeta sur la pauvre petite fille et la dévora.

Conté par Marie Rougelot, femme Charlot, à Murlin, canton de la Charité (Nièvre).

ACHILLE MILLIEN.

### III

Version du Forez. — Fragment.

Le petit chaperon rouge s'en allait porter une galette et un petit pot de beurre à sa grand'mère lorsqu'il rencontra le loup, à un endroit où le chemin se bifurquait :

— Où vas-tu ? demanda le loup.

— Je vais chez ma grand'mère :

— Prends-tu le chemin des Épingles ou le chemin des Aiguilles ?

J'aime mieux le chemin des Épingles avec lesquelles on peut s'attifer, que le chemin des Aiguilles, avec lesquelles il faut travailler... etc., etc.

J. J. DES MARTELS.

## PROVERBES & DICTONS RELATIFS A LA MER

### IV

Un proverbe grec.

ὅστις δις ναυαγήσει, μάτην μέμψεται Ποσειδῶνα.  
(Leutsch et Schneidewin, *Paræmiographi Græci*, t. II, p. 573).

Ce proverbe est sans doute le prototype de ce proverbe latin qu'on trouve dans P. Syrus, et qui en est la traduction : *Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.*

De là, le proverbe a passé à nos langues modernes, comme on peut voir par les exemples suivants :

A tort se lamente de la mer  
Qui ne s'ennuye d'y retourner.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*, XVI<sup>e</sup> siècle. — Cité dans Leroux de Lincy, *Livre des prov. franç.*, II, 140).

A torto si lamenta del mare,  
Chi due volte ci vuol tornare.

(G. Varrini, *Scielta de proverbi, etc.* Venetia, 1668, p. 205).

Le même proverbe se rencontre aussi sans doute dans les autres langues de l'Europe, mais nous n'avons